

Jude Stéfan

Xénies

Le Chemin

nrf

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 1992.*

(*Xénies* : terme grec signifiant présents – ici écrits – offerts à des amis étrangers; ou inscriptions à caractère incisif.)

« Le vrai goût suppose toujours
un vif dégoût. »

A. COMTE

I. RIMBAUD À JAMAIS

« Vers le soir, à la descente du train, Arthur fut transporté à La Conception, où il se fit inscrire sous le nom de *Jean Rimbaud*. »

(Is. Rimbaud,
Reliques, 1922)

Plus d'Arthur. L'ex-cas Rimbaud est clair, ne l'a pas été que pour les professeurs et les écrivains professionnels – comment « arrêter » d'écrire, cette si belle chose? –, les livres d'A. Borer ont nettoyé le faux malentendu. Rimbaud vécut, creva, écrivit par dérision de jeunesse. Le Pen-Club ou autre devrait lui décerner le grand prix des Morts, car il a bien mérité de la République des lettres.

1) *Un certain silence entoure l'œuvre de Rimbaud (1974), à quoi l'attribuez-vous?*

Réponse aisée. Ce « certain silence » est en effet dû aux sévices passagers d'une critique épigonique post-structuraliste ou sous-barthienne qui ne saurait plus prendre pour objet de ses démonstrations dites textologiques que des auteurs préférablement inexpressifs, artificiels, mallarmistes, interprétables au gré du lecteur, aptes à un fonctionnement schématisable. Or les injures, les italiques, les ruades rimbaldiennes crèvent à tout coup cette trame, éjectent cette grille apposée soigneusement par les intellectuels à lunettes. C'est du côté de Mallarmé et consorts que cette critique portera ses mesures, non de celui du « vécu des formes » qui respire en Rimbaud comme aujourd'hui en Artaud, Beckett, Guyotat, à l'écriture gênante pour la théorie. C'est en effet leur écriture à chacun qui fera sa théorie, non un procédé généralisateur – d'où l'autre poncif, que n'importe quel écrit est un texte; aussi bien le plus vulgaire, journalistique, creux – qui satisfait, on le conçoit, les regretteurs de l'écriture retranchés, comme jadis, dans

l'examen, ou mus par ces deux motivations puérides, l'admiration, l'envie. Car au bénéfice de l'idée évidente de la confusion des formes, on voudrait faire croire que cette critique radiologique a remplacé l'ancienne « création de l'auteur pseudo-divin », qui n'était certes qu'un mythe né de Balzac, Hugo, mythe romantique élaboré par analogie avec le défunt mot biblique d'un Dieu exécrationnel synonyme de créateur. À tout cela l'œuvre de Rimbaud, et surtout sa vie orale, son mépris terrible et souvent silencieux, dit carrément, comme sur les bancs d'enfance ou lors des séances d'auto-lectures symbolistes, merde. Les merdaillons de la critique iront donc à d'autres, à des secondaires déterrés, à des opuscules annexes, des rééditions commerciales, afin d'inventer là leurs jeux de mots – encore un tic pseudo-moderne – révélateurs. Un relatif silence, qui au moins vaut mieux, plane donc sur Arthur, qu'il n'y a pas à déplorer.

2) *En quel sens est-il vivant?*

Qu'est-ce qu'être vivant? Une fuite, un passage, une illusion rapidement dissipée dès l'adolescence, avant de s'enfouir dans l'adul-

tisme – la politique protectrice, l'amour socialisé, la profession-alibi. Pour ceux qu'on appelle « poètes », le froid dans le dos, avec illusion d'éternité dans l'extase, le prochain, l'oubli dans le voyage, et la pelle finale. Rimbe n'a donc pas accepté cela, n'a pas voulu être de ces faux vivants, tel « génie » venu ajouter à la beauté des métaphores, au progrès de la langue, à la poésie française, à l'ineptie littéraire – lire les titres des collections de poche. Il a parfaitement renié sa vie, sa mesquine bonne volonté (ô Jules Romains avec un *s*, ô Jean-Paul Sartre), ne cesse encore d'abolir sa vie, la littérature ayant mangé chez lui l'écriture, n'a pas voulu vivre, ne s'est même pas suicidé, n'a pas vécu, sinon dans les biographies, les manuels, la mémoire des Occidentaux du xx^e siècle bientôt arraché du calendrier. En aucun sens il ne vit pour moi, sinon comme exemple de ne pas vivre, ne pas participer à la farce, mais vivre-mourir les dents serrées avec seulement, comme le dit si bien le titre d'un des seuls poètes à ne pas démeriter de lui de nos jours, « la peau et les mots ». Défendre ma peau contre la sale maladie, ma tête contre les pollutions idéologiques, ma chair contre le canon politique, ma tête encore contre les mots du langage qui y dansent, de jour, de

nuit, les apaiser, comme Michaux, mais ne jamais m'en gargariser comme les couronnés, qui « continuent », mot le plus anti-rimbaldien possible. Il n'y a pas à continuer, puisqu'on n'a pas encore même commencé, « on ne part pas », on est tous là, au même siècle, sous oripeaux différents. Rimbaud serait le mourant? Il a dû hurler à sa naissance; s'est fait chier toute sa vie, en tout cas a bel et bien agonisé sa fin. 54-91, vous saisissez?

3) *Pour l'approche de son œuvre faut-il considérer ou non la totalité de son destin?*

Il faut de toute évidence renverser les données usuelles : c'est son silence et sa rupture qui permettent de saisir son premier mouvement. C'est le seul point de vue, certes courant, des hommes de lettres *sérieux* genre Camus, que de croire qu'un écrivain ne doit pas se renoncer, mais écrire ouvrage après ouvrage (un *auteur*, en latin), comme on va quand même au feu, ou jusqu'à la médaille, comme on accepte la lâche, paralysée vieillesse. De quel droit arrêter le destin d'un homme à dix-neuf ans? C'est alors même qu'il commence et que naît l'appel du désert. Tout irréconcilié

cherche son désert sur place, au Harar, vers Damas comme Lawrence, dans la passion dégrisée, une rue morte de province le dimanche, partout où ne règne pas la fausse vie instaurée par les religions. La « vraie vie » a été cherchée dans la poésie, n'y a pas été trouvée, fut abandonnée. Les années 1874-1891 pèsent certes plus sur les épaules que l'erreur qui mena de la première communion aux dernières proses, se riant d'elle, des « trous rouges au côté droit » (faire un trait final), des « cordes de clocher à clocher », en ont honte, « c'était mal », il l'a dit, c'est-à-dire, une sinistre calamité, comme la masturbation, la luxure, l'amour des couples, l'ancien péché. La vérité est plus nue, qui oblige à s'enfuir pour empêcher la honte de survivre à la faute. Plaisanterie de collégien, d'adolescent. Il n'y a jamais eu de « silence » de Rimbaud, il a eu tort de parler, s'en est aperçu amèrement. Les héros littéraires sont Banville, Mallarmé, tous les « pitres châtiés » de gloire. « Il s'est opéré vivant de la poésie » : rien de plus juste, sinon c'est la gangrène, l'anthologie, la statue de Charlestown, le mythe universitaire, la pieuse dévotion de l'autodidacte des jardins, le centenaire de la mort ! Il n'y avait rien à dire, l'homme n'est pas un berger de l'être (n'en-

tendez-vous pas un ricanement?), Rimbaud le montre, l'assume, qui dit non. Ou si je parle, mettant en branle mon corps, c'est pour un jour dire que « je ne sais plus parler », *j'ai rendu la parole*.

Le silence du désert, la misérable autophotographie sur le rocher, n'est-ce pas partie de la « totalité poétique », être enfin soi, à l'écart, sous ciel, nulle part?

4) *Comment interpréter son silence?*

Aux professeurs de lettres (*sic*) d'interpréter, structurer aujourd'hui ses poèmes, se repaître d'« Aube ». Or son silence est un refus qui apparaissait déjà dans les dénégations intimes des proses – « Mauvais sang » en est un exemple –, l'aboutissement de sa trajectoire, de moins en moins dire, se déhugoliser, se débaudelairiser du supposé réel, inventer le vrai à sa place, mais *se rendre* à l'évidence, une vie de misère (cf. ses lettres d'alors), passé l'erreur de jeunesse.

Sur le rapport silence-parole Rivière et Blanchot ont déjà dit l'essentiel. L'expérience poétique, en son niveau central, mène au mutisme, aux fragments – dont abuse la lignée post-

JUDE STÉFAN

Xénies

Entre les critiques courtes (scholies) et les longues (chroniques catoniques), ces *Xénies* ou brefs essais variés - du Sens au Contemporain, de l'être tombal au Pied footballeur, du Sein à la Note, de la Peinture à la Mise à mort - offrent un autoportrait portant reconnaissance aux intercesseurs tels Rimbaud, Grosz, Barthes, Blanchot, Perros, Ponge, entre autres, selon le sens même du mot grec.

Jude Stéfan vit dans l'ennui originel en province.

nrf



9 782070 725052



92-II A 72505 ISBN 2-07-072505-7

92 FF tc